



Une histoire...

Un homme et une femme se retrouvent seuls, une nuit, dans le bar feutré d'un hôtel de province. Comme par hasard... Ils ont divorcé dans l'après-midi. Une simple formalité ? En réalité, c'est bien plus que ça : une veillée funèbre où la mort d'un amour se transforme en enquête, où les assassins reviennent sur les lieux du crime comme deux âmes errantes qui tentent de saisir leur mystère, pour renaître.

Car quelque chose les lie sans vouloir mourir. Ce qui est mort avec le couple, c'est leur part d'innocence...

Duras nomme cela le Désastre des Amants. Comme une damnation... Pour briser le sortilège, ils vont tenter de tout se dire, comme pour assembler les éléments du puzzle, la vérité pour conjurer le sort, être plus forts que le destin. Mais pour cela, il faut d'abord replonger dans l'Enfer.



... pour Marguerite Duras

“20 ans exactement séparent la Musica de la Musica Deuxième et pendant à peu près ce même temps, j’ai désiré ce deuxième acte.

Vingt ans que j’entends les voix brisées de ce deuxième acte, défaites par la fatigue de la nuit blanche...”

Elodie SORENSEN

Actrice depuis 1993, **Elodie** est lauréate de la classe libre à l'Ecole Florent.

Elle est formée par Isabelle Nanty, JP Garnier, Lisa Wurmser, et fait ses gammes aux côtés de Jean-Paul Rouve, Marina Foïs, Grégory Dérangère.

Elle intervient chez Florent depuis 6 ans ainsi qu'au sein des ateliers proposés par la compagnie qu'elle a créée.



Didier MERIGOU

Didier, formé à l'Ecole Florent et au Studio Pygmalion, est à l'origine de la Compagnie l'Echauguette.

Il a travaillé au théâtre et au cinéma avec Niels Arestrup et Judith Magre, Michel Serrault, Sandrine Kiberlain, Edouard Baer, Zabou Breitman... Sous la direction de Jean-Luc Revol, Claude Miller, François Ozon, Denis Granier-Deferre, Philippe Monnier, Alphonse Boudard, Raymond Acquaviva, Gilles Gleizes ou encore Jean-Marc Seban, Etienne Chatiliez ou Marc Angelo...



Le metteur en scène

Régis MARDON

Régis MARDON est metteur en scène depuis 20 ans. Il réalise des films pour le cinéma et la télévision dont plusieurs court-métrages récompensés dans les plus grands festivals internationaux (Rio, Venise, New-York...) : *"La jeune femme qui lisait les romans d'amour"*, *"Requiem pour un nuisible"*, *"Acharnés"*, *"Femme à découvert"*....

Il dirige depuis 10 ans un laboratoire de recherche sur le travail de l'acteur au prestigieux **Studio Pygmalion** (présenté dans la rubrique "Partenaires" dans ce dossier). Il intervient également comme coach au cinéma, notamment pour la société de **Luc Besson**, Europa Corp. (*"Michel Vaillant"*)

La vidéaste

Mathilde MORIERES

Réalisatrice, mais aussi cadreuse, monteuse, et truquiste, Mathilde MORIERES jongle entre les univers et les arts. Elle aborde la vidéo dans le théâtre pour la première fois avec la création collective *"Amorphe"*, dirigée par Julie Deliquet et Eric Charon, puis sur

"Le Cirque de Chambre", un spectacle mêlant musique, danse, projections et jonglage. Elle réalise également des documentaires : *"Rimbaud : Illuminations sonores"*, *"Ensauvager la vie"*, ainsi que des court-métrages...

La compagnie

La compagnie l'Echauguette



La compagnie l'Echauguette crée des spectacles depuis 1999. En résidence en 2002, et toujours soutenue depuis lors par le théâtre de Vanves, la compagnie a produit et créé une dizaine de spectacles en région parisienne et au festival d'Avignon. Depuis 8 ans, la compagnie cherche à se fonder, se confondre avec la Cité, se poser au coeur de la ville, pour que le théâtre

redevienne le centre de toutes les paroles et de toutes les questions. Elle propose les services de ses comédiens professionnels dans le cadre d'ateliers et de stages.

La compagnie poursuit depuis 2004 un travail sur le théâtre en milieu carcéral, à la maison d'arrêt de Fleury Mérogis.

Pour plus d'informations sur la compagnie, n'hésitez pas à consulter le site internet : <http://theatre.echauguette.free.fr/home.html>



"LE DÉSASTRE DES AMANTS"



Pour Elle et Lui, ce n'est pas la fin d'une histoire, laissant la place à une autre. Ce n'est pas une simple blessure...

Aussi sûrement que le monde appartient aux amants, c'est le monde entier qui s'est écroulé quand leur histoire a pris fin.



Ils s'étaient construits, en tant qu'adultes, sur le couple. Quand l'amour, le grand, refuse de sombrer corps et âme dans ce cataclysme, c'est comme des ombres que ces anges déchus, hantés à jamais, errent dans leurs vies. Sans espoir. Sans but...



Une damnation...

Le pire étant ici de vivre en le sachant.

AVANT-PROPOS : l'auteure et le texte

DURAS et les mots

Il y a chez Duras une science des mots, et un art du langage. Celui du sculpteur, ou du chirurgien, qui travaille au scalpel, tranche, coupe dans la chair, à vif, à minima, pour parvenir à entrevoir.

Contrastant avec la précision de l'écriture, Duras laisse toute latitude au vague à l'âme qui étreint ces personnages, et les dévoile dans un flux et reflux d'émotions, de souvenirs... Des vagues. Bousculés par ces forces issues de mécanismes complexes, venues du fond d'océans obscurs. Les personnages tentent de se dire, de s'avouer. De confronter les souvenirs...

Dans cette confrontation se cache une dernière chance de se saisir.

Entre cette science du mot juste et cet art subtil des mouvements de l'âme, je vois la même alchimie que les Pythagoriciens recherchaient en liant Science et Musique. Une métaphysique. Comme un chant savamment orchestré, qui se dégage, s'élève de l'humain, révélant sa part céleste et sublime. La Musica... Deuxième. L'art et le chiffre. J'aime penser que ce titre tient de ce rapport métaphysique. Ce que Duras entreprend d'atteindre, se situe au-delà de l'amour.

DURAS et son sujet

Duras traite du désastre des Amants.

La Musica est une pièce rare, parce qu'elle aborde un autre temps de l'amour, un troisième temps, celui de l'après - très peu traité : contrairement au premier temps, celui de la passion louée par les poètes, contrairement au deuxième temps, celui du couple et de la difficulté de vivre ensemble, voici ce troisième temps, celui de l'amour déchu.

En refusant de mourir avec la relation de couple, de s'effacer, de laisser la place, c'est comme si le spectre du grand Amour restait planer sur les corps qu'il a habités, comme un esprit qui ne trouve pas le repos. Pour Duras, voilà l'ultime tragédie. *Terrible* est le mot qui revient le plus souvent sous sa plume.

Alors pourquoi vivre, comment vivre ?... Et comment aimer ?

LE VISIBLE... Un sens premier, un premier plan

Une situation

A priori, une simple parenthèse.
Une nuit dans le noir. Un ultime croisement.
Une fin déjà décidée, un épilogue, presque une
étape formelle, à l'instar d'un jugement de
divorce. En apparence...

En réalité, pour Duras, c'est beaucoup plus
que ça : une veillée funèbre, un rite.

Ils ne s'étaient pas revus. Ils se revoient...
Et se découvrent tous deux détruits, chacun
à sa façon. Dans ce champ crépusculaire, ils
vont pourtant parvenir à rire, à éveiller des
échos de tendresse, à sentir la présence de
cet amour encore si réel. Jusqu'au désir.

En ce sens, c'est leur dernière nuit ensemble.

Un lieu

C'est un huis clos dans un grand hôtel de
province, à la basse saison.
Un salon chic et feutré, suranné, au temps
suspendu. Il y a une tristesse inhérente à ces
endroits chics, à la morte saison, à l'image
d'un barman qui n'en finit pas d'essuyer le
même verre...

C'est un lieu où les étrangers se croisent, où
les voyageurs se côtoient. Voilà ce qu'ils sont
devenus... Surtout, c'est un lieu de leur
mémoire. C'est le lieu où ils ont été heureux.
Ils y reviennent comme pour boucler la boucle.
Cette cérémonie de deuil est un pèlerinage
dans le souvenir..

Un temps

Et puis il y a la nuit.
Cette nuit intime, l'amie de la confiance,
comme si elle seule pouvait recueillir
chaleureusement ce que la lumière du jour
confine à l'ombre et ses murmures.

À la lueur des bougies, ce sont des voix
profondes qui se libèrent, des voix qui
s'étaient tues, perdues cœurs et âmes...
Entre spiritisme et exorcisme, La Musica
prend des accents de Requiem.

... ET L'INVISIBLE. Un second plan, pour les sens

Deux êtres extra-ordinaires

Duras nous dit ce qu'il faut savoir de ses personnages.

Pour Lui, elle écrit : "*Michel Nollet pourrait être comédien si ça lui chante, immense, bouleversant*".
Puis elle choisit Sami Frey pour créer le rôle ...

Pour Elle, Duras, en femme, fait des choix plus subtils. Elle écrit : s'inscrivant sur une "*élégance naturelle et superbe*", tout se voit à partir de "*petits éclats irradiants... à travers des riens presque insaisissables...*"

C'est donc très clair : ces personnages nous attachent à leur histoire, aux forces qui les traversent, à partir de leur présence, de leur charisme.

Dès l'ouverture, ces personnages nous entraînent dans leur monde, nous subjuguent par leur charme. Nous sommes invités à les écouter, les comprendre, comme on le ferait avec des proches qui se révéleraient devant nous, comme ça, au milieu de la nuit...

Deux états émotionnels

Alors bien sûr, ce sont deux personnages blessés, violemment...

Mais Duras évite de jouer droitement de cette affliction. Elle laisse la souffrance liée à leur drame en toile de fond. Ainsi, cette douleur devient un monstre, comme une gigantesque ombre portée, démesurée, menaçante, qui peut les emporter, les submerger, à tout moment.

Toute la force de ce théâtre est là, dans cette perspective : devant, un texte épuré, des acteurs sobres, des petits riens, pudiques...
Derrière, la partie immergée de l'iceberg, la véritable, beaucoup plus imposante, que les

comédiens portent et projettent, comme dans la caverne des hommes, comme dans une lanterne magique.

La pièce évite ainsi tout pathos, et les personnages y trouvent leur grâce, une formidable élégance d'être : malgré tout le poids qu'ils portent, et tout ce qu'ils retiennent, ils se comportent avec une précaution infinie, évitent continuellement de se heurter... La pièce est un joyau ciselé de cette délicatesse, qui lui confère son étoffe, sa splendeur, son aura. Avec pour écrin, l'intimité magnifique des amants.

LA MISE EN SCENE : un éclairage et un lien

Avant-propos

Entre Visible et Invisible, le travail de la mise en scène est celui du révélateur en photographie. Capturer et rendre perceptible, pour éclairer...

Dans La Musica, chaque mot, chaque détail, est un relief de la part d'ombre, la part cachée, immense comme une cathédrale qu'on ne peut embrasser d'un coup d'œil...

Respectant l'architecture, l'esprit et le fond, je m'empare de la forme : il n'y a pas de respect dans la soumission. C'est rendre justice à la

force de ce texte que d'en porter la puissance, de lui donner sa dimension, en proposant un spectacle qui en permette l'accès.

Par spectacle, j'entends cette chose réjouissante qui commence par il était une fois, et qui se déroule en invitant au plus lointain voyage.

Par delà son dépouillement, il y a un spectacle grandiose à révéler dans La Musica Deuxième.

Le choix d'un dispositif scénique

Deux fauteuils chesterfield et un bar sont les seuls objets matériels du décor. En arrière-plan, trois écrans suspendus, comme des tableaux lumineux.

Au départ, ce sont des toiles de maîtres qui sont projetés sur ces écrans. Ce décor a pour vocation essentielle d'être un support pour leurs souvenirs.

LA MISE EN SCENE : un éclairage et un lien

Les souvenirs et les images

Les personnages oscillent entre leur présent et leur mémoire. Ils sont submergés... et plongent : la réalité abdique alors face au flot des souvenirs. Les tableaux s'animent et les transportent sur les traces de leur histoire. Calquées sur le fonctionnement de la mémoire, les images se mélangent et se répètent : une maison, des chambres d'hôtels, des corps enlacés, des errances,...

Réminiscences, rémanences, flux d'images projetés à la manière dont un souvenir se restitue sur l'écran noir de la pensée.

Rien n'est expliqué dans ces projections. Les souvenirs affluent, chaotiquement, dans une logique qui leur est propre, presque poétique. Jamais ces images ne viennent en redondance de ce qui est dit.

Tout le reste, ce qui les obsède, ce qui les a tués, ce qui leur fait du mal, ce qui est obscène, ce qu'ils ont tellement de mal à dire, à s'avouer, à comprendre... Tout se dévoile, témoigne, derrière eux. Ce dispositif visuel devient le support de la charge émotionnelle des personnages.

LA MISE EN SCENE : un éclairage et un lien

L'utilisation pour le jeu

Trois écrans, pour leurs souvenirs.
D'abord à tour de rôle, en opposition. Elle et Lui, dos à dos... Ils vont d'abord subir ces images, refuser cette mémoire qui saigne.

Quand le souvenir reflue, le personnage s'anime dans le présent, comme un pantin reprend vie... .

Dans un deuxième temps, ils vont accepter de regarder leurs souvenirs en face, y replonger, jouer avec. Peut-être, à eux deux, pourront-ils y déceler ce qui leur a échappé... N'est-ce pas aussi le but de cette nuit ?

Bien sûr, c'est prendre le risque de raviver la blessure. Et d'échouer encore, comme Sisyphé. Les personnages ne ressortent jamais indemnes de ces allers-retours.

Puis vient le temps où les mémoires se déclenchent parallèlement. Alors leurs deux vérités se déroulent. Les images diffèrent, laissant chacun enfermé dans sa vision morcelée.

Dans un quatrième temps, surviennent les mêmes images, les mêmes souvenirs, en même temps... Alors sur scène, dans le temps présent, enfin, la possibilité de retrouvailles.

La musique en résonance

Duras avait indiqué Beethoven et surtout Duke Ellington.

Je veux une musique qui retranscrit une langueur issue du fond de l'âme. Une mélodie mélancolique et enivrante, qui accompagne les

personnages dans leur état d'âme, et tranche avec la violence des souvenirs.

A l'instar d'une femme sombre et triste, qui chante seule, debout : un air de Faro.

Madredeus.

La lumière

- 12 PC 1Kw type Robert Juliat
- 10 lignes graduées (dont 2 au plateau)
- 1 ligne direct 220V/16A (pour écrans)
- Gélats. 114Rosco-202Lee-156Lee- 152Lee
- Jeu d'orgue 12 circuits

Le son

- Système de diffusion stéréo installé sur le plateau (master console) + 1 HP au lointain derrière le pendrillon du lointain (sur un omni out).
- 2 lecteurs CD dont 1 autopause (prévoir lecteur Minidisc si pas autopause).
- Console analogique ou numérique avec Eq dynamique.

La scénographie



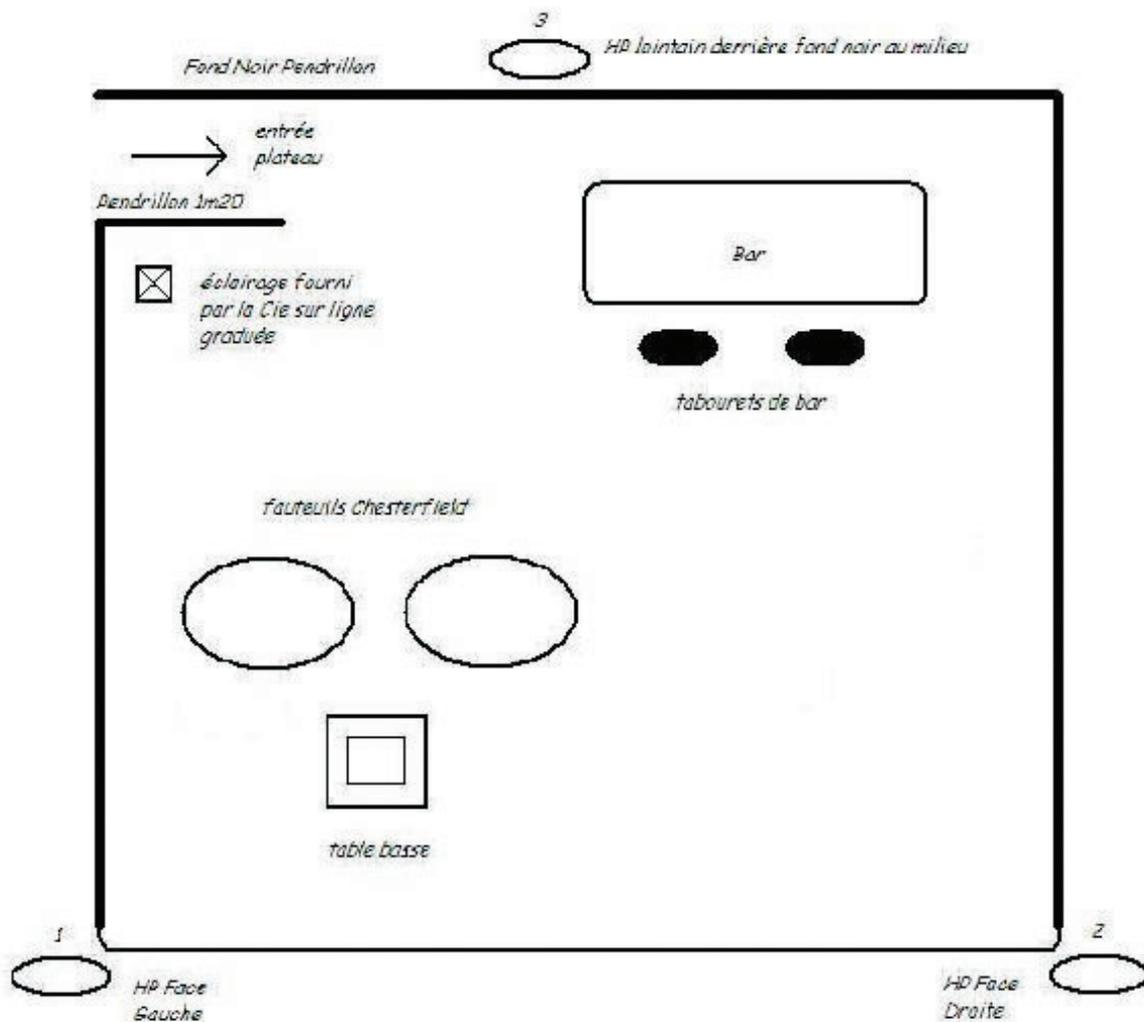
Eclairage des 4 PC en contre

L'apport de la compagnie

Décor : 2 fauteuils type Chesterfield, 1 bar massif (2m x 1m), 2 tabourets de bar, 1 luminaire déco sur dimmer, 1 table basse, 3 écrans LCD de diffusion Samsung 22", accessoires divers et costumes.

Régie : un ordinateur PC portable équipé du logiciel ARCHAOS, système Hardware MATROX de multidiffusion en direct, cablages.

L'implantation scénique

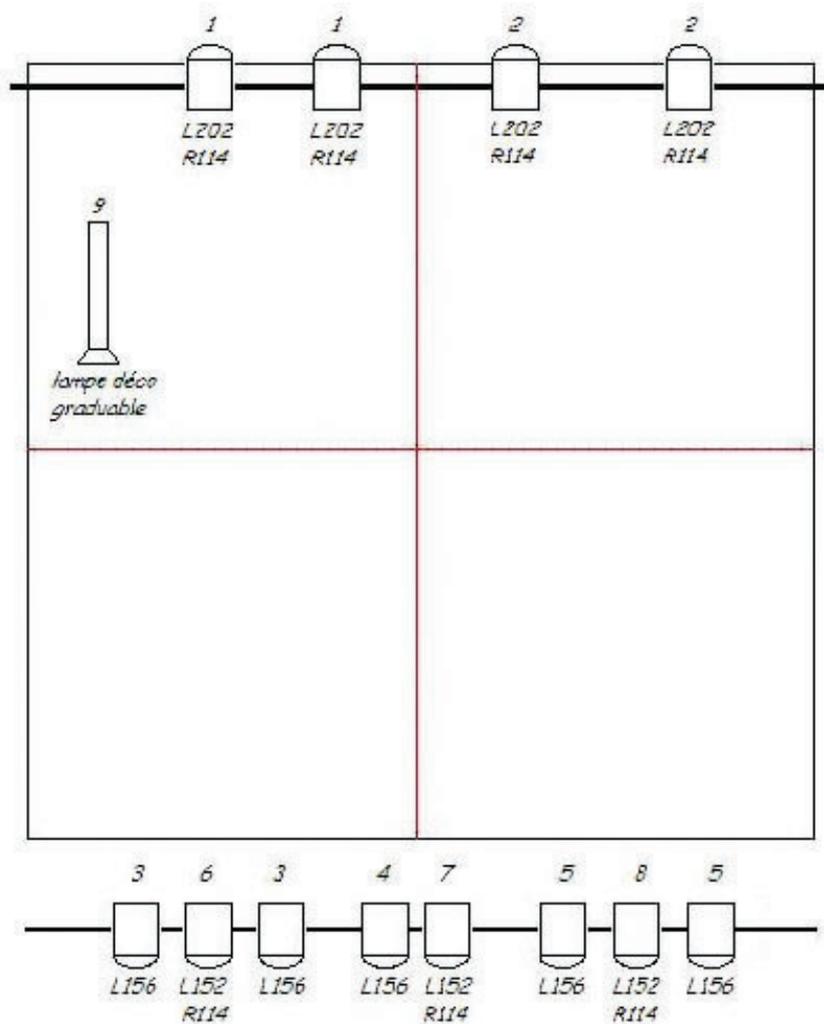


Dimension plateau 6m x 6m.

Pendrillonnage à l'allemande avec rajouts lointain jardin pour entrée scène.

Prévoir alimentation électrique pour 3 écrans suspendus ou sur pieds en fond de scène.

Le plan de feux



Le prix de vente

Le prix de vente de La Musica Deuxième est fixé à **2200 euros HT**, hors transport, hors hébergement.

Le contact Presse/ Production

Didier Merigou - 06 60 90 97 96

Le studio PYGMALION



Le Studio Pygmalion existe depuis plus de 20 ans. Il a acquis sa réputation dans le travail de la préparation de l'acteur après le succès d'Anne

Parillaud dans le rôle de *Nikita*. Luc Besson disait : *“Le Studio Pygmalion, c'est comme la plongée sous-marine : on peut se dire qu'il faut être fou pour vouloir descendre aussi profond et se demander après pourquoi on ne l'a pas fait plus tôt.”*

Le Studio poursuit depuis lors son travail avec la confiance de nombreux comédiens tels que : Juliette Binoche, Isabelle Carré, Benoît Magimel, Marushka Detmers, Jean Reno,

Mélanie Thierry, Alexandra Lamy, Ornella Muti, Elie Semoun et beaucoup d'autres...

Dernièrement, c'est au Studio Pygmalion que Marion Cotillard a travaillé sur plusieurs mois son personnage d'Edith Piaf pour le film d'Olivier Dahan.

Le Studio, c'est également des ateliers permanents accueillant les comédiens qui désirent, tout au long de leur carrière, venir travailler leur instrument.

Pour en savoir plus sur le Studio Pygmalion, n'hésitez pas à consulter le site internet : http://www.studiopygmalion.com/index_comedien.html

Le théâtre du Bourg-Neuf



Le théâtre du Bourg-Neuf, association loi

1901, a pour finalité d'accueillir, de diffuser des spectacles, des performances, des événements de théâtres et de musiques alliant l'art vivant et artificiel avec toutes formes d'art et de technologies nouvelles.

Ce lieu est ouvert au public depuis 1985. L'enseigne du théâtre du Bourg-Neuf est créée, et parce que les projets évoluent et que les envies et les avis changent, en 1988 les statuts sont modifiés pour pouvoir donner au

théâtre du Bourg-Neuf un plus large champ d'actions, et laisser ainsi sa porte ouverte à toutes propositions.

Le théâtre du Bourg-Neuf est aujourd'hui reconnu tout au long de l'année pour sa programmation de qualité et pour le confort de ses deux salles auprès des spectateurs, des compagnies et des musiciens.

Le théâtre du Bourg-Neuf est dirigé par **Dominique Fataccioli**.

Pour en savoir plus sur le théâtre, n'hésitez pas à consulter le site internet : <http://theatre-dubourgneuf.free.fr/leTheatre.html>

STARTER plus et TATOUVU.com



Club associatif de spectateurs unique en son genre, **STARTER plus** existe depuis 1991.

Il propose aux adhérents des sorties avantageuses dans la quasi-totalité des théâtres privés et subventionnés, des cafés-théâtres, à Paris et en proche banlieue.



TATOUVU est une société filiale qui informe le grand public et les adhérents de Starter Plus de l'actualité du théâtre par son magazine bimestriel "*Tatouvu.mag*" et son site internet "*tatouvu.com*".

La ville de Vanves



La ville de Vanves offre chaque année à la compagnie une salle aménagée, qui lui permet de donner des cours et des stages

à plus d'une centaine d'élèves, et de répéter ses spectacles. Elle offre également à la Compagnie la possibilité de créer ses spectacles au Théâtre.

Le Conseil Général des Hauts de Seine



Le Conseil Général soutient la compagnie depuis quatre années.